

# STARCRRAFT

HEART OF THE SWARM



**BILZARD**  
ENTERTAINMENT

BLIZZARD ENTERTAINMENT

# La sortie

*par Danny McAleese*

« T'as entendu ? Ils sont dans les murs. »

Les chocs métalliques étaient à peine audibles derrière le sifflement du vent, mais il n'y avait aucun doute. Les quatre hommes assis autour de la table se rapprochèrent imperceptiblement, moins pour se rassurer que pour se réchauffer.

« Tu crois ? demanda Prescott sans même chercher à dissimuler sa nervosité. Les murs sont tellement épais, je ne pensais pas que...

— La ferme, grogna Garrick en retournant une carte. Il te fait marcher. » Mais il lança un regard complice à son compagnon et sourit du coin des lèvres. « Enfin, je crois. »

Ils aimaient lui faire peur, se dit Charn. Ça les faisait marrer. Regarder Prescott devenir livide était de loin ce qu'ils avaient eu de plus distrayant à faire depuis six jours. Surtout par rapport à jouer aux cartes.

« S'ils sont dans les murs, c'est la fin, » reprit Kort d'un ton détaché. Pour faire bonne mesure, il surjoua un soupir résigné. « Ils vont bouffer les câbles et on va mourir de froid enterrés dans notre trou. »

Garrick prit une carte. « Nan. Ils seront sur nous avant qu'on gèle. On est la plus grosse source de chaleur à 20 kilomètres, donc ils vont débarquer ici en priorité et ça sera réglé en deux coups de dents. »

S'il y avait une chose qu'il n'exagérait pas, c'était le froid mordant. La chaudière avait fini par s'arrêter six heures plus tôt et, même s'ils avaient trouvé beaucoup d'équipement dans le vieux bunker, pas la moindre trace de carburant. Les conduites géothermiques qui passaient dans le plancher étaient leur dernière source de chaleur, terriblement loin d'être suffisante.

« Ils ne peuvent pas encore être là, avança Prescott. Le fantôme les aurait vus. Il aurait demandé l'évac et on serait déjà sur le départ. »

La deuxième partie de la donne fut distribuée et Kort remporta la mise : six grands écrous, dix petits, et deux ou trois vieux dominos. La veille, ils jouaient encore leurs futures rations et douches soniques, mais l'avenir était devenu beaucoup trop incertain à présent. Dommage qu'il n'y ait pas assez de dominos pour en faire une partie, se dit Charn. Changer un peu n'aurait pas fait de mal.

« Hé, peut-être même que c'était lui, le bruit qu'on a entendu, suggéra Prescott avec espoir. Peut-être qu'il se prépare à lancer l'évac.

— Peut-être qu'il est mort, » rétorqua Kort, lui coupant le sifflet. Il y eut un silence gêné. Kort était un vétéran, et il venait d'exprimer ce que tout le monde pensait sans oser le dire.

« Je... Je crois qu...

— On s'en fout de ce que tu crois, coupa Garrick. Il n'y aura pas d'évac. Si les services spéciaux ont bougé, on est laissés à notre sort. Personne d'autre ne sait qu'on est là. »

C'était sans doute vrai, se dit Charn. Leurs ordres avaient été assez clairs : rester dans l'enceinte du bâtiment abandonné jusqu'à ce qu'il y ait un visuel sur les Zergs. Alors le fantôme affecté à leur unité demanderait une frappe tactique puis lancerait l'évac.

En résumé, ils étaient l'*appât*.

Il n'aimait pas ça plus que les autres, mais c'était sa première mission. Son premier largage. Il n'avait pas l'intention d'abandonner son poste ou désobéir aux ordres, sauf s'ils n'avaient vraiment plus le choix.

Le gros problème était le fantôme. Ils avaient perdu contact avec lui depuis vingt-six heures. Pire, aucun d'entre eux ne l'avait *vu* de toute la mission : il n'était qu'une voix déformée à l'autre bout d'une radio poussive. Et cette voix s'était étrangement tue.

Et pour ne rien arranger, il était le seul à avoir les codes de transmission pour l'évac.

« Essaie de le rappeler, dit Charn à Garrick. Sur toutes les fréquences.

— Tu crois que je n'ai pas essayé ? rétorqua sèchement le marine. Je n'ai que de la neige.

— Alors il faut aller le trouver. En avoir le cœur net. »

Kort se tourna vers Garrick et ils échangèrent un long regard. Charn savait qu'ils servaient depuis longtemps, et il le respectait. Ensemble, ils avaient vu et fait des choses dont il espérait avoir l'expérience un jour. Il s'était engagé pour ça.

Le silence dura un long moment.

« Une personne y va, » dit Kort avec fermeté, brisant le silence comme s'il en avait l'autorité. Il ne l'avait pas. Personne, en fait, depuis la disparition du caporal.

Prescott semblait perdu. « L'un d'entre nous ? »

Garrick acquiesça lentement. « Le puceau a raison. Il est temps qu'on se bouge.

— Mais qui va...

— On va le savoir tout de suite, » répondit Garrick en rassemblant les cartes.

La base n'était pas énorme, mais bien assez grande. Le fantôme s'était niché dans la tour sud pour guetter l'horizon. Il n'y avait aucun moyen d'y aller sans traverser la cour qui était, comme ils le savaient tous, sombre, vaste et gelée.

Charn regarda l'imposant marine battre le vieux jeu de cartes qui les avait occupés une bonne partie de la semaine passée, de ses grandes mains agiles mais couvertes de cicatrices.

« La main la plus faible y va. Pas d'exception, pas de seconde chance. Celui qui perd y va, il revient, et on voit ce qu'on fait. C'est d'accord ? »

Tout le monde hocha la tête, Prescott le dernier. Il n'y avait rien d'autre à dire. Charn regarda les autres ramasser leur main avant de toucher à ses propres cartes.

Deux reines. Vraiment haut. Incroyable.

« Trois, » dit-il en avançant les autres cartes sur la table, face cachée. Les autres changèrent trois cartes eux aussi, sauf Prescott qui, après un moment d'hésitation, n'en écarta qu'une.

« Une seule ? » lui demanda Garrick. Prescott hocha la tête d'un air presque désolé. Le vétérana haussa les épaules et compléta la donne. Tous ramassèrent leurs cartes.

« Tu commences, » dit Kort en fixant Charn avant de tourner la tête pour cracher par terre. Sans un mot, ce dernier posa ses trois reines. Garrick siffla lentement.

« Mazette. T'as de la chance, puceau. On dirait bien que ce sera pas toi.

— Et moi non plus, dit Kort en retournant sa main pour révéler une paire de valets. Et j'en suis pas mécontent, parce que je me les gèle déjà ici. »

Tout le monde regarda alors Garrick. Il les fit attendre de longues secondes, pour ménager son effet. « Paire de neuf, » annonça-t-il enfin. Et, plus concrètement, il retourna son jeu sur la froide surface métallique.

Il ne restait plus que Prescott. Il remuait sur son siège, regardait fiévreusement ses cartes puis celles des autres comme pour les faire changer. Il finit par poser son jeu timidement.

« T'as rien de rien, lui dit Kort. Un as. »

Garrick prit les cartes et les étala sur la table. « Mais qu'est-ce que tu cherchais à avoir ? Encore une quinte ? » Il balaya les cartes. « Mais tu te souvenais qu'il manquait un roi au jeu quand on l'a trouvé, hein ? Quel abruti. »

Prescott n'avait toujours rien dit. Épaules basses, il secouait lentement la tête. Il leva futilement les mains en geste d'abdication, paumes ouvertes.

« Eh bah couvre-toi bien, conclut Garrick en se penchant vers les cartes, parce que tu vas... »

Mais Charn lança la main et lui saisit le poignet. « Attends une seconde. » Garrick retira le bras avec irritation, comme si on venait de le mordre, et Charn le lâcha avant de désigner les cartes. « On dirait que tu as deux neuf de carreau. »

Tous les yeux se tournèrent vers sa main. C'était vrai.

Kort éclata de rire. « Oh merde ! Mais où est-ce que tu as trouvé ça ? Oh là là, toutes ces missions-suicide, toutes les fois où on a tiré à la courte paille, moi qui croyais que t'étais réglo avec moi ! » Il continua à rire et ramassa la carte du délit. Elle venait manifestement d'un autre jeu et, en plus, son dos était d'une couleur complètement différente.

« La ferme, » aboya Garrick. Ses mots dégoulinèrent de fiel, et il lança un regard noir à Charn. « Et notre petit puceau qui tire trois reines. Comme c'est mignon. Sans doute les seules femmes qu'il a tirées de sa vie. »

Il se leva brusquement et se dressa au plus haut de ses deux mètres, puis abattit une botte sur la table et remonta la jambe déjà déchirée de son pantalon pour révéler une vilaine cicatrice en dents de scie qui couvrait la moitié de son mollet.

« Vous voyez ça ? Ça, c'est quand une reine zerg a failli m'arracher la jambe sur Revera. J'ai perdu huit cents de mes frères ce jour-là, et six cents celui d'après. »

Ils étaient tous levés à présent, mais personne ne dit mot. Prescott avait les yeux rivés au sol. Kort souriait toujours.

« Et là, reprit Garrick en écartant ses cheveux d'un jais crasseux, c'est un fusil qui m'a fait un trou dans le crâne. » Il souligna la balafre du doigt. « Eh ouais, un tir ami. La meilleure journée de ma vie. »

Charn tint bon, mais Prescott fit mine de reculer. Garrick le prit par l'épaule et le colla à son visage en retroussant les lèvres, dents jaunies à quelques centimètres de son nez.

« C'est quand même toi y vas. Ça, là, ça ne change rien. Moi, j'ai fait ma part. J'ai servi mon temps, et je deviens bien trop vieux pour ces conneries. C'est ton tour. »

Lentement, il relâcha Prescott, qui se laissa tomber dans sa chaise, vaincu. Manifestement, il n'irait nulle part avant longtemps.

« Je vais y aller, » dit simplement Charn. Il avait l'impression que les mots venaient de quelqu'un d'autre. Kort se tourna et l'examina avec curiosité, comme s'il le voyait vraiment pour la première fois. « Vraiment ? T'es sûr ?

— Certain, acquiesça Charn, plus à sa propre intention. J'en ai assez d'être planté ici. Finissons-en. »

--- 0 ---

L'armure de combat était aussi lourde que vieille. Ils avaient trouvé la cuirasse dans l'armurerie et les jambières dans un casier devant le sas de sécurité. C'était une version antique, sans amplification. De simples plaques à attacher, glacées sur sa peau. Au moins, ça coupait le vent.

Les bottes et gants étaient perdus depuis longtemps. Et il avait failli partir sans le casque non plus, un bout de métal sans visière, mais Kort lui avait lancé au dernier moment. « Tiens. C'est bien d'être courageux, mais faut pas être con non plus. » Et là-dessus, il repassa sous le rideau et disparut dans le bunker.

Dehors, le vent soufflait comme jamais et Charn devait s'arquer pour ne pas tomber. Les deux autres s'abritaient sous les restes du rideau, attendant désespérément de pouvoir rentrer. « La tour sud est par là, » cria Prescott dans une bourrasque, doigt pointé. Il frissonnait des pieds à la tête. « Il faut contourner l'atelier et passer le troisième hangar. Quand tu seras au mur, suis-le sur la gauche. »

Charn hocha la tête. Garrick lui tendit son AGR-14 modifié et lui donna une tape sur l'épaule, si fort qu'il faillit le faire tomber. « Bonne chance !

— N'oubliez pas de ressouder le sas quand je serai parti. »

Garrick sourit. Il avait déjà le chalumeau à plasma en main. « Ça, t'inquiètes pas. »

Ils disparurent à leur tour. Il confronta le vent en le maudissant de souffler face à lui au lieu de derrière, et, pas à pas, il se mit à le contrer, s'abritant les yeux d'une main et se stabilisant de l'autre.

Pour atteindre l'atelier, il devait traverser la grande cour vide. C'était le pire moment du trajet : sans bâtiment pour faire rempart, le vent semblait deux fois plus fort

et cinq fois plus froid. Il courait sur son corps comme un liquide, sillonnait son visage et descendait le long de son cou et de son torse. Ses mains furent très vite immobilisées par le froid, doigts gelés en une parodie de salut militaire pour protéger ses yeux du gros de la tourmente.

Mais il avançait. Un pas suivit l'autre et il arriva à mi-chemin de l'étendue gelée. En regardant autour de lui, il avait l'impression d'être perdu dans les limbes. Derrière lui, il distinguait à peine la silhouette basse du bunker. Devant, l'atelier semblait être à des kilomètres. Et sous ses pieds, il n'y avait qu'une couche lisse et froide de glace noire et, loin en-dessous, le bitume.

Il serra son AGR-14 et se remit en marche. Il lui fallut dix bonnes minutes pour finir de traverser la cour, et encore deux ou trois pour contourner l'atelier. Il trouva l'alignement de hangars décrit par Prescott et commença à se diriger dans leur direction avant de se rendre compte que le deuxième était ouvert.

Il avait espéré trouver une entrée où s'abriter pour faire une pause et refaire circuler le sang dans ses membres, mais là, c'était mieux encore. Il s'arracha au vent et pénétra dans la pénombre du hangar, en se redressant pour accompagner le changement d'équilibre.

Il paraissait dur à croire que cet avant-poste avait été occupé quelques mois auparavant à peine. Il regarda autour de lui, essayant d'imaginer les centaines de personnes affairées à le faire tourner ; les gens qui conduisaient les machines, occupaient les défenses, entretenaient les bâtiments. Dormaient dans les casernes, mangeaient au réfectoire, faisaient ronfler les générateurs.

Mais ça, c'était avant les zergs. Avant que l'Essaim débarque pour tout foutre en l'air. Et là, tandis qu'il pliait les doigts pour faire circuler le sang, il se dit qu'en fait ça finissait comme ça à chaque fois ou presque.

À ce moment, dans le coin du hangar... quelque chose bougea.

D'abord un très léger mouvement, presque imperceptible. Mais au fur et à mesure que ses yeux s'ajustaient au manque de lumière, il commença à distinguer certains détails. Les ombres s'animent autour de la silhouette, trahissant sa taille et sa position. Quand il comprit enfin ce que c'était, il avait déjà baissé son arme et commencé à tirer.

Les éclairs du canon se mirent à éclairer la salle au rythme démentiel de vingt-huit par seconde et, dans un hurlement d'agonie, le zergling explosa en un nuage de sang et de cartilage. Charn regarda son corps danser comme sous un stroboscope, littéralement réduit en charpie par les balles à pointes creuses. Il n'arrêta de tirer que longtemps après.

*Des zergs. Ici.* Un frisson courut le long de son échine malgré la soudaine chaleur du combat qui avait gagné son corps. Dans ses mains, le fusil était chaud et lourd, presque vivant, comme s'il le suppliait de ne pas relâcher la gâchette, comme s'il lui parlait... ou peut-être était-ce juste son organisme qui lui demandait de continuer à réchauffer ses doigts.

Il alluma la torche du fusil et éclaira les restes de son ennemi. Il y avait des morceaux de carapace partout dans le hangar, du sang, des glaires et dieu seul sait quoi d'autre étalé sur les murs.

Il avança avec curiosité et tâta les morceaux du pied. Le zergling avait l'air si petit, comme ça. Si inoffensif. Il se demandait comment une telle chose pouvait être si dangereuse, d'où venaient tant de récits horribles sur une bestiole si faible et insignifiante.

C'est à ce moment que les deuxième et troisième zerglings lui sautèrent dans le dos.

Ironiquement, il fut sauvé par leur vitesse. L'impact le projeta violemment en avant, faisant voler le fusil Gauss. Les deux assaillants partirent encore plus loin que lui, patinant frénétiquement sur le sol lisse avant d'aller percuter du flanc le mur du fond.

Le premier avait heurté l'acier très violemment. Tout en se relevant d'un bond, Charn vit qu'il était étourdi et luttait pour reprendre équilibre sur le sol gelé, une aile pendant sur le côté, déchirée. Il l'observa en train de se démener, comme hypnotisé. Il se sentait dévoré par ces yeux fiévreux, deux braises orange et luisantes dans la pénombre.

Mais l'autre zergling allait être sur lui avant qu'il puisse atteindre son fusil, alors, plutôt qu'essayer, il lança le pied vers le point le plus épais de son thorax. Le coup fut chanceux et il le cueillit en plein vol, juste avant que les deux longues griffes convergent avec précision juste là où aurait été sa tête.

Pendant que le zergling se relevait, il plongea vers son fusil puis le leva et lâcha deux brèves rafales sans regarder, juste au moment où la créature sautait derrière une pile de débris noircis. Il ne savait pas s'il l'avait touchée ou non, alors il tira plusieurs fois dans le tas pour ne rien laisser au hasard. Les balles faisaient voler des nuages de poussière, fumée et éclats métalliques.

Il se souvint soudainement de l'autre. Il pivota sur la droite et vit avec terreur que le zergling assommé avait déjà disparu. Il recula lentement jusqu'à sortir du hangar, à l'affût de ces yeux si caractéristiques. Dans la pénombre enfumée, ce seraient eux qui trahiraient la position de l'ennemi... en tout cas, c'était ce qu'on lui avait enseigné.

À la seconde où il mit le pied dehors, le vent vint le frapper. La lune, incroyablement lumineuse à présent, éclairait toute la base, en violent contraste avec l'obscurité du hangar. Il passa un moment à tirer au hasard vers la porte pour gagner quelques précieuses secondes et s'éloigner un peu. Il envoyait rafale après rafale sans cesser de reculer, en se demandant fébrilement quoi faire.

Il baissa le regard une fraction de seconde à peine : sur le fusil, le témoin indiquait 60. Mais quand il releva les yeux, le zergling du tas de débris avait déjà passé la porte et ses dents acérées vinrent fendre aisément la chair de son bras. Il le sentit avant même de le voir.

Il tira convulsivement en faisant courir le canon le long du corps de la créature. Ses dernière cinquante-neuf balles déchirèrent le monstre comme s'il était fait de papier et le coupèrent en deux. Le dernier tir résonna avec grand bruit le long des murs de la base déserte, presque dix échos, avant de laisser le silence s'abattre.

Le sang coulait abondamment sur son avant-bras et courait vers les doigts de sa main gauche. Il avait l'épaule lacérée et sa chair le brûlait, comme sous l'effet d'un ignoble poison. Il laissa tomber le fusil, sur lequel clignotait à présent un double zéro accompagné de l'alarme munitions. Il pivota et se mit à trotter, dépassant le troisième hangar à la recherche du mur.

Et il trouva sans mal. C'était un mur immense, haut de douze mètres et absurdemement épais. Au sommet se trouvaient d'anciens emplacements de tourelles, dont il ne restait plus que de grands trous par lesquels pendaient des fils qui dansaient follement au gré du vent.

Il prit une seconde pour détacher sa cuirasse et s'en débarrasser. La partie supérieure avait été tordue et lui rentrait douloureusement dans le cou à chaque mouvement. Sans le fusil et l'armure il se sentait nu, mais considérablement plus léger. Il fit face au sud et accéléra le pas.

Il s'arrêta quatre-vingt-dix mètres plus loin. Un trou avait été creusé dans le mur, de deux fois la taille d'un gros camion. Sur tout le contour, l'acier avait été fondu de dehors et le sol était jonché de flaques de résidu solidifiées. On aurait facilement pu croire à l'effet d'un obus incendiaire, sauf qu'un obus de cette taille ne pouvait pas exister.

Tout son instinct de survie lui hurlait de continuer à courir. Il apercevait la tour à présent, qui se dressait au loin, fantomatique. L'ironie ne lui échappa pas et il eut même un rire nerveux, qui l'effraya bien plus qu'il ne le soulagea.

Il avait fait la moitié du chemin quand une intuition le poussa à se retourner. Quelque chose courait le long du mur, à une vitesse impossible.

Le zergling à l'aile brisée était à ses trousses.

Il se mit à sprinter, pieds battant sur le bitume gelé. Arriver à la tour était sa seule chance de survie. Il n'aurait qu'une occasion de l'atteindre avant que la créature soit sur lui, et il n'avait pas le temps d'estimer si c'était possible ou pas.

Étrangement, il était en nage. Il gelait, frissonnait, saignait... et n'avait pourtant jamais eu aussi chaud de sa vie. Son maillot était imbibé de sang et de sueur, et l'air glacé lui brûlait violemment les poumons. La tour l'attendait hautainement, fine lance d'acier agressivement pointée vers le ciel.

Il atteignit l'ascenseur avec une bonne avance et appuya sur le gros bouton jaune. Rien. Ses espoirs s'effondrèrent. Il frappa à nouveau, plus fort, et comprit à ce moment que ça ne fonctionnerait jamais.

L'avant-poste était sur les générateurs de secours : systèmes de survie et éclairage d'urgence uniquement. Il l'avait déjà su, évidemment, après une semaine passée dans le bunker. Mais dans la fièvre du combat, cet élément lui avait échappé.

Il entendait le zergling approcher, à présent. La bête hurlait en courant, et ce bruit le terrifia encore plus que la vue de ses dents : un cri inhumain qui montait lentement dans le vent, plus fort et plus aigu à mesure qu'il avançait, et qui finirait par arriver à lui, à son visage, juste à ses oreilles. De quoi le précipiter dans la folie... juste avant que la mâchoire se referme sur sa gorge.

Il y avait une échelle de service, des barreaux métalliques fixés au dos de la tour sur toute sa hauteur. Il s'élança sans oser regarder en arrière, leva une main devant lui en la pointant vers le plus haut échelon à sa portée, et grimpa à corps perdu.

Il avait monté les deux pieds sur le barreau le plus bas quand une des griffes du zergling vint lui transpercer la jambe comme un terrible hameçon planté jusqu'à l'os. Il se débattit, puis frappa de l'autre pied mais ne trouva que l'air. Sous lui, le cri lancinant sembla muter de la rage au triomphe.

Le zergling lui lacéra les jambes. Ses griffes couraient de bas en haut en striant le pied de la tour de gerbes de sang, et la douleur était insurmontable. Charn hurla dents serrés en se hissant de toutes ses forces. Il sentit quelque chose claquer dans un de ses genoux, mais continua à tirer.

D'une puissante secousse, la créature lui plaqua le corps contre la surface froide et métallique. Il y eut un claquement sonore, acier contre acier, qui vint lever le voile de douleur dans un soudain moment de clarté.

*Le C7.*

Il tira son arme de poing. Le canon remuait imprévisiblement dans sa main tremblante, mais il le pointa vers le bas et appuya sur la gâchette. Et encore. Et encore, en ignorant les hurlements suraigus et inhumains qui lui crucifiaient les oreilles, menaçant de le rendre fou. Il tira jusqu'à ne plus entendre qu'une série de cliquetis vides.

Il ouvrit les yeux et regarda en bas. Le pistolet à fléchettes avait cloué le zergling au sol gelé à une dizaine d'endroits. Le corps affaissé luttait en vain pour se libérer, mais il était fracturé et mutilé.

Il redescendit et, tournant la crosse vers la tête de la créature, frappa sans s'arrêter. Puis, tout doucement, il reprit l'ascension des dix-huit mètres jusqu'au sommet de la tour.

--- 0 ---

Il régnait à l'intérieur une chaleur revigorante. Il y avait deux chaudières à vapeur pour le chauffage, et il les trouva toutes deux allumées à fond en pénétrant dans la salle supérieure.

Il entra par un sas qui avait été enfoncé, probablement par le fantôme lui-même. C'était bon signe ; entre ça et la chaleur, il reprenait espoir.

Il arriva sur la plateforme d'observation et le tableau lui coupa le souffle : une grande baie en plastifer offrait une vue panoramique limpide. À l'est, deux lunes blafardes flottaient bas sur l'horizon, illuminant un paysage désertique. La scène était à la fois belle et désolée, grandiose et solitaire.

Il aperçut son reflet dans la vitre. Il était couvert de sang et d'humeur des pieds à la tête. Son épaule était salement tuméfiée, et les entailles sur ses jambes encore plus laides. Sans un mot, il se demanda si Garrick l'appellerait encore puceau.

Au bord de la vitre d'observation se dressait une silhouette humaine, à moitié tapie dans l'ombre, tête penchée dans la direction du paysage. Le fantôme. Il était totalement immobile et, un instant, Charn se demanda s'il était effectivement mort.

Mais il bougea la tête et la tourna droit vers lui, comme pour l'examiner. Son visage n'apparaissait pas du tout, et les capteurs de son masque luisaient comme deux grands yeux vides. Le tableau était glaçant.

Toujours aussi lentement, le fantôme retourna à nouveau en direction du clair de lune. Pas un mot.

« Hé, dit Charn en enlevant son casque. Hé ! Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?!  
Pourquoi on a perdu le contact ? »

Le fantôme resta parfaitement immobile, bras croisé, regard braqué vers l'ombre. Charn attendit une réponse pendant plusieurs dizaines de secondes, puis trouva le courage de faire un pas en avant.

« Fini de pourrir dans ce bunker, » reprit-il avec plus d'assurance. Après ce qu'il venait de vivre, cette confrontation n'était rien. Sa peur s'estompait rapidement, laissant place à la colère. « Il est temps de dégager. Appelle l'évac. L'Essaim ne va pas... »

Au loin, quelque chose venait de capter son attention. Sans s'en rendre compte, il fit deux pas de plus vers la baie en plastifer. Il y avait quelque chose, là, en bas, très loin des murs de la base.

« On va, euh... »

Les mots restèrent figés dans sa gorge. Sur la ligne d'horizon, quelque chose bougeait. Bouillonnait. *Grouillait.*

« Les zergs ! » Il poussa un juron, sidéré. « Les voilà ! »

Il y avait des centaines... non, des milliers de zergs amassés loin des portes de l'avant-poste. Ils n'avançaient pas, mais il les voyait frétiller d'impatience. Des colonies entières de zerglings, avec de plus grosses créatures parmi eux. Haut dans le ciel, des mutalisks planaient en cercles paresseux.

Le fantôme ne dit toujours rien.

Charn se colla à la vitre. « C'est le moment, demande la frappe ! Il faut les bombarder tout de suite pour tous les avoir d'un coup ! »

D'un ton irréel, presque mécanique, le fantôme prononça deux mots.

« *Déjà fait.* »

Charn ferma les yeux, submergé par une vague de soulagement. Enfin, la frappe. Enfin, ils pourraient tous rentrer. Il inspira profondément et se passa les mains sur le visage, écartant sueur et cheveux. Il imagina entendre les moteurs de la navette vrombir au loin.

Tout allait bien, à présent. Tout. Mais ce point rouge sur le sol gelé... ?

Le fantôme leva les mains et retira son masque, révélant des yeux blancs et vitreux, sans vie. Il fit un pas raide et figé, et Charn vit alors les tentacules verts qui montaient de son échine pour lui enserrer la nuque et la tête. Les tentacules du parasite neural qui contrôlait le moindre de ses faits et gestes.

« *Déjà fait,* » répéta le fantôme, cette fois sans bouger les lèvres. Puis les muscles de sa bouche s'étirèrent pour former un rictus malsain et inhumain, propre à un être qui ne pourrait jamais comprendre le concept de sourire.

Il recula dans l'ombre et la dernière chose que vit Charn fut le frémissement caractéristique d'un système de camouflage juste activé.

Il blêmit instantanément et resta bouche bée.

Au sol, le point rouge continuait à clignoter tandis que le bruit des moteurs se rapprochait.